

**De l'empathie à la posture clinique : L'empathie, ses dimensions et ses
p̃y c o n c e p t s c o n n e x e s a u c S u r d ' u n s u i v i c l i n i q u e f o n d é s
perceptions des accompagnés et implications pour la posture du clinicien au
sein du Groupe Antigone.**

Auteur : Blanchart, Tom

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26507>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription : Participants 7 et 8

Les noms de villes, de lieux, d'entreprises ou de personnes apparaissant dans les retranscriptions ont été pseudoanonymisés. Les noms des intervenants du Groupe Antigone ont été remplacés par les mentions [intervenant d'Antigone 1], [intervenant d'Antigone 2] et [intervenant d'Antigone 3].

Entretien :

Intervieweur (I) : « Oui, à certains moments, vous allez peut-être me voir appuyer sur mon téléphone pour bien vérifier que ça marche toujours. Hop là ! Donc voici pour commencer quelques questions très générales sur votre parcours. Comme je l'ai dit, on va commencer. Quel est votre âge et votre genre ? »

Interviewé 1 (i₁) : « Je m'appelle Léa, je suis une femme. Et ben voilà, j'ai... Combien ? 72. J'oublie mon âge tout le temps. J'ai 72 ans. Ben, je peux parler pour mon mari aussi. Ben, mon mari a 74. »

Interviewé 2 (i₂) : « Quatre. »

I : « Ok. Pouvez-vous me parler de votre parcours et de votre expérience comme justiciable ? Donc justiciable, c'est une personne dont la situation a été judiciarisée. »

i₁ : « Ah ben, ça c'est... Ben, moi je dirais c'est indicible, parce que... C'est, c'est très compliqué, c'est très difficile et c'est... C'est quelque chose qui marque au fer rouge. »

I : « Ça peut se limiter à ça, votre réponse. Quelle est votre situation actuelle ? »

i₁ : « Notre situation actuelle, ça fait... Ben, ça fait trois ans que Fred est incarcéré. Plus ça avance, plus c'est long de, de le savoir là. Et plus ça devient fatigant, parce qu'il faut assumer tout, étant donné que c'est vrai que mon mari a ce gros problème-là, qu'on a connu directement en même temps que le, que le procès. Donc ça, ça a été quand même terrible. Et au fur et à mesure, c'est, c'est difficile, parce que ça ne part pas. Nous, on continue à vivre, à essayer de pouvoir survivre à tout ça, parce qu'il y a eu, bien sûr, le chaos dans la famille aussi. Ça, c'est un autre point vraiment délicat et difficile mais... »

i₂ : « On est un peu emprisonnés comme lui, quoi. »

i₁ : « C'est, c'est douloureux, voilà, mais on doit, on doit vivre et on va pas... Plus ça avance, moins on en parle avec les gens, parce que... Moi, je crois que c'est comme dans un deuil. Au départ, il y a du soutien, de l'empathie et tout ce qu'on veut, mais avec le temps, les gens l'oublient. Et c'est normal, je le comprends. Mais nous, ça ne fait que s'approfondir. »

I : « Depuis combien de temps êtes-vous dans cette situation ? Je pense que vous avez déjà répondu depuis trois ans alors ? »

i₁ : « Oui. »

I : « Est-ce que vous avez connu des si oui, des suivis pardon précédents ? Et si oui, est-ce que vous pouvez me les décrire ? Donc des suivis psychologiques. »

i₁ : « Avant ? »

I : « Oui. »

i₁ : « Non, pas nécessairement. Avant l'incarcération, vous voulez dire ? »

I : « Avant le début de votre suivi avec le groupe Antigone. »

i₁ : « Ah, non, non, non. Non, mais j'ai connu, on a connu tout un chemin, puisqu'on avait une de nos filles qui était suivie pour, pour anorexie et donc qui a été impliquée dans, dans le cas ici, puisqu'il y a

eu un inceste entre eux. Donc elle, elle a été suivie. Et donc moi, j'ai quand même voyagé beaucoup avec elle. Moi, je n'ai pas été... Si j'ai été impliquée indirectement, mais j'ai connu tout ça, tout ce parcours-là. »

I : « Et donc vous avez aussi participé aux séances avec la personne ? »

i₁ : « Non, non, non, sauf une fois. Sauf une fois où ça a été... Ça, c'est dans le dossier où ça a été connu par les assistantes sociales, aide à la jeunesse là. Et donc là, ça avait été une chose qui avait été bien mise au point et terminée. Mais voilà, notre fille a fait un autre, une autre déclaration. »

I : « Ok. Quel est le contexte d'intervention du groupe Antigone ? »

i₁ : « Ah. Ça, je l'ai su parce que notre fils est suivi par [Intervenant d'Antigone2], du groupe. Et donc je crois que c'est elle qui lui avait suggéré la possibilité de rencontrer [Intervenant d'Antigone 1] pour, pour parler, parce que je suppose que Fred disait un peu notre difficulté. Et il dit, ben, vous pourriez peut-être, ce serait une possibilité. Et du fait que [Intervenant d'Antigone 1] a voulu, a bien voulu venir ici, pour nous, ça a été possible. Autrement, moi, je me voyais pas débarquer ici ou n'importe où, parce que bon, ça, c'est tout un... Voilà. Donc on a essayé. Bien que, je, je lui ai dit dès le début, moi, j'étais fort réticente parce que... Parce que, justement, vis-à-vis aux psychologues et tout ça, j'avais de mauvaises... Beaucoup de mauvaises... Comment dire ? »

I : « Expériences ? »

i₁ : « Expériences, voilà. Oui, parfois, je cherchais, moi. »

I : « Pas de problème. Depuis combien de temps êtes-vous suivi par [Intervenant d'Antigone 1] ? »

i₁ : « Je sais pas quand ça a commencé. Il y a bien un an, non ? Il y a pas vraiment un an. Non. »

i₂ : « Il y a bien deux ans, non ? »

i₁ : « Hein ? Ouftoi. »

i₂ : « Ben oui. »

i₁ : « Je ne sais plus quand ça a commencé. Je saurais pas le dire. »

i₂ : « On ne saurait pas dire. »

i₁ : « Toi, tu dis deux ans, moi un, donc là... »

I : « Oh ne vous en faites pas. »

i₁ : « Lui, il le sait, probablement. Mais, mais franchement, je... »

I : « Et votre suivi, il était libre, alors, si je comprends bien. »

i₁ : « Oui, oui, oui. »

I : « Quelle était votre demande initiale, lorsque vous avez rencontré [Intervenant d'Antigone 1] ? »

i₁ : « Ben, de parler un peu du problème, justement, au niveau familial aussi, voilà. Parce que ça a créé vraiment un bug infernal. Et puis, pour... Moi, je, j'espérais aussi que, du fait d'être un peu clarifiée, ça aiderait Fred aussi à mettre des choses au clair et dans ce qui est juste. Parce qu'il y a quand même eu beaucoup de... de choses qui n'ont pas été faites. »

I : « Du point de vue judiciaire ? »

i₁ : « Oui. »

I : « Ou du point de vue psychologique, vous voulez parler ? »

i₁ : « Judiciaire. »

I : « Judiciaire. D'accord. On va passer maintenant à l'empathie. Et on va chercher à comprendre un peu ensemble ce que cela signifie, pardon, pour vous dans votre vie de tous les jours et dans vos relations. Donc, je sais que ça va être un peu un bloc avec des questions qui vont un peu vous amener à réfléchir, etc. Et on va commencer par, quelle est votre définition de l'empathie ? »

i₁ : « Ben, disons que moi, j'ai, j'ai vu un petit peu ce qui se passait dans les gens, dans les différentes personnes qu'on a rencontrées. Ben oui, il y a des personnes empathiques, j'en ai rencontrées, mais moi, j'ai l'impression que c'était du... On peut avoir de l'empathie sans vraiment comprendre. J'ai l'impression qu'il y a des gens qui connaissent le problème et qui peuvent en parler, bien parler de ça. Mais c'est tout. »

I : « Ok. »

i₁ : « Tandis que des personnes qui ont eu vraiment de la compassion et de la... de la sympathie, je dirais, c'est autre chose. Ben, j'en ai eu très peu, quoi. Je peux dire que j'en ai eu deux. »

I : « Ok. Ben, pouvez-vous alors me donner un exemple de situation de votre quotidien où l'empathie était exprimée, donc dans un premier temps, où vous avez perçu de l'empathie à votre égard ? »

i₁ : « Ben, il y a quelques personnes au début qui ont, qui ont envoyé des petits messages et disaient, ben, on pense bien à vous et tout ça, mais ça n'a donné aucune, aucune suite. Il n'y avait pas... C'était, c'était dans leur bien-pensance, quoi. Enfin, c'est ce que j'ai perçu. Bon, je ne sais pas le cœur des gens, j'en sais rien. Tandis que les personnes qui ont vraiment eu de la compassion et de la sympathie, ben, c'est quelque chose qui m'a rejoint. Automatiquement, c'était, c'était connu. C'était... Ça passait et ça a duré. »

I : « Ok. Donc, l'empathie, vous diriez que c'est limité dans le temps, alors ? Tandis que la sympathie et la compassion, c'est vraiment une aide... »

i₁ : « Oui. »

I : « Qui dure dans le temps. »

i₁ : « Ben, c'est ce que j'ai vu. »

I : « Et une situation dans laquelle vous avez exprimé de l'empathie ? Dans votre quotidien. »

i₁ : « Ben, c'est-à-dire que... Oui, ben, moi, je dirais bien. J'ai plus que de l'empathie pour lui. J'ai de la, j'ai de la compassion. Mais l'empathie se limite au fait qu'on ne peut pas le faire à la place de l'autre, aussi. Mais il y a des gens qui peuvent mieux entrer dedans, je crois, et mieux avoir les mots. »

I : « Ok. »

i₁ : « Ou pas les mots, justement. »

I : « Oui. »

i₁ : « Ou, justement, pas n'importe quoi. »

I : « Et, vous en avez déjà parlé, mais quelle est votre définition de la sympathie, alors, maintenant ? »

i₁ : « Ben, justement, c'est quelque chose de... Pour moi, c'est quelque chose de plus profond. Moi, je le compare un peu à la compassion. Parce qu'il y a le cœur qui est là, qui donne une autre dimension et une autre aide. »

I : « Ben, c'était ma prochaine question, en fait. Quelle est votre définition de la compassion, alors ? Donc, la sympathie, c'est quelque chose qui... Comment vous différenciez les deux, en fait ? »

i₁ : « Qui débouche, qui débouche sur la compassion, je dirais. »

I : « Donc, l'empathie, la sympathie et puis la compassion, alors. »

i₁ : « Oui, oui. »

I : « Vous mettriez les trois. Et certaines personnes ne s'arrêtent qu'à à un des... »

i₁ : « Oui, oui. »

I : « Ok. Parfait. Est-ce que vous pouvez me décrire une situation de votre quotidien où vous avez exprimé de la sympathie ? »

i₁ : « Oui. Ben, oui. Ben, oui, parce qu'on faisait partie d'un groupe de prière. »

I : « Ok. »

i₁ : « Et donc, forcément, on avait beaucoup de personnes, personnes en difficulté, des personnes âgées. Et donc, ça, c'était un peu mon rôle, en fait. Mais... Mais oui, ça s'est traduit par beaucoup d'abandon, quand même. »

I : « Ok. Et là, vous ressentiez de la sympathie pour ces personnes, alors ? »

i₁ : « Oui, quand même. Mais bon, je peux le comprendre, ça a été tellement mélangé, tellement... Je peux le comprendre. »

I : « Elles ont eu une position jugeante par rapport à ? »

i₁ : « Oui. »

I : « À ce qui s'était passé ? »

i₁ : « Oui. »

I : « On peut arrêter deux ou trois minutes, si vous désirez. »

i₁ : « Voilà. »

I : « Vous voulez que je continue ou qu'on arrête un peu ? »

i₁ : « Oui. »

I : « Est-ce que vous pouvez me décrire dans une situation où vous avez perçu de la sympathie à votre égard ? »

i₁ : « Ah ben oui, oui, oui. Ben justement, les deux personnes que je vous dis. »

I : « Oui. »

i₁ : « Ben ça, je sens que c'est, que c'est vrai, quoi, voilà. Et ça a duré. Et je n'ai jamais eu de leur part un mot contraire qui m'aurait blessée, quoi. Je m'étonne, même. C'est incroyable. Mais c'est comme ça que j'ai pu durer, parce qu'il faut dire aussi que dans ces cas-là, on est à vif, on est écorché, donc la moindre chose qui blesse, ben on s'en écarte un peu donc... Et toi, c'est encore plus. Il a fallu essayer de modérer ça. Et c'est vrai que parfois, il y a certaines personnes de qui on s'est mis à l'abri parce qu'on ne savait pas gérer ça. Il y avait autre chose à gérer. Voilà. Donc il y a des choses qui se sont perdues aussi. Voilà. Franchement. Et c'est comme ça qu'on se retrouve quand même fort seul. Pour deux raisons. »

i₂ : « Il y a un peu de la trahison. »

i₁ : « Ouais, ben de la trahison aussi, carrément. Ça, oui. Ben, oui. »

I : « Il me reste deux petites questions pour ce bloc-ci. Et c'est les mêmes questions que pour la sympathie et l'empathie, mais par rapport à la compassion. Du coup, est-ce que vous savez me décrire une situation de votre quotidien où vous avez exprimé de la compassion envers une personne ? »

i₁ : « Ouais. Ben, premièrement, envers Fred. Ben, envers Thierry, parce qu'il s'est retrouvé quand même mal arrangé dès le début. Et puis, par rapport aux autres enfants, on a trois autres enfants. Mais là, ça s'est quand même beaucoup heurté quoi. Parce que, bon, c'est toute une vie qui se fout le camp. Donc, c'est un, ça a été des règlements de comptes, des incompréhensions. Je pourrais bien dire, si eux pouvaient dire, ils diraient, ben, elle n'a eu aucune compassion, aucune, aucune sympathie, rien. C'était délicat parce que, forcément, moi, quand je parlais de Fred, ça les, ça les dépassait. Fallait pas en parler. Enfin, donc, tout ça n'a pas pu être bien, bien fait, je dirais, sans doute. Et... D'autant plus que je comprends les étrangers, quoi, puisque nous, on n'y arrive même pas donc voilà... »

i₂ : « Qu'on les a abandonnés. »

i₁ : « Oui. »

I : « Pardon ? Excusez-moi ? »

i₂ : « Ils disaient... »

i₁ : « Qu'on les a abandonnés. »

i₂ : « Qu'on les a un peu abandonnés. »

i₁ : « Oui, qu'on les a abandonnés parce qu'on a continué à, à visiter Fred, puisqu'il lui faut des vêtements. Et puis, on a, on a voulu aller, continuer à le voir parce qu'on a vécu les choses avec lui. »

I : « Et une situation où, de votre quotidien, vous avez perçu de la compassion à votre égard ? »

i₁ : « Oui. Oui. Par plusieurs personnes, mais il y en a qui n'ont pas la possibilité de, d'être là. Je sais que j'ai, par exemple, deux de mes sœurs, mais elles ne savent pas être là, mais elles sont là en présence, je le sais, en pensée, en esprit, et puis par téléphone, comme ça, et, et je sais qu'elles y sont aussi. »

I : « Et comment elle s'exprime cette compassion ? Que ce soit celle que vous donnez vis-à-vis de votre fils ou que vous recevez, c'est par des mots, par des, par des gestes ? »

i₁ : « Oui, par des faits, par, par des courriers, par la présence, par, par des petits gestes, voilà, on se fait du bien. Par exemple, avec ma sœur, je sais qu'elle est venue beaucoup m'aider au début, il fallait que je ramasse le jardin, quand Thierry a fait [Condition Médicale], il a fallu que je récolte tout le jardin. Il était en clinique, Fred était en prison, elle est venue m'aider à arracher les pommes de terre, à faire le jardin, les conserves, et tout ça, c'était, c'était le moment, c'était ça. Donc là, je sais qu'il y a eu un soutien pratique aussi quoi voilà. »

I : « Ça passe par l'aide, alors ? »

i₁ : « Voilà, par l'aide et par le troc. J'aime bien faire le troc. »

I : « On va maintenant aborder le contexte de prise en charge avec Antigone, mais dans un premier temps, on va parler en règle générale. Quelles sont les qualités des intervenants en clinique et donc en tout genre que vous privilégiez ? »

i₁ : « Les qualités ? Ah ben ça, c'est une question que je dirais que c'est un feeling, c'est tout. »

I : « Ok. »

i₁ : « Ou bien ça passe ou bien ça casse. »

I : « Mais donc chez votre intervenant, il n'y a pas des qualités que vous souligneriez ou que vous aimeriez avoir ? »

i₁ : « Si, sans doute, mais peut-être difficile de l'exprimer, mais moi, je le sais. Et alors, si ça se retrouve, ben ça va. Comment expliquer ça ? Je ne sais pas. Ben, il y a une écoute, il y a la personne aussi et puis il y a son attitude dans le temps qui fait que ça va. C'est un peu comme pour toutes les relations. C'est difficile à dire comme ça. »

I : « Oui, bien sûr. »

i₁ : « Parce que, j'exigerais qu'il soit comme ceci ou comme ça. Il est peut-être autrement, mais que ça va quand même. Enfin, pour moi, c'est difficile à définir. C'est plutôt une intuition, quoi. »

I : « Et des qualités dans son rôle d'intervenant, pas forcément le fait qu'il soit, je ne sais pas moi, aimable ou humble dans la vie de tous les jours, mais vraiment dans son intervention, par exemple. Je peux vous donner des exemples de qualités qu'on m'a données précédemment. Ça peut être la bienveillance... »

i₁ : « Bah oui. »

I : « Oui ? »

i₁ : « Oui, voilà. Oui, la bienveillance, l'écoute et puis savoir aussi donner certaines choses jusqu'au voilà, dire un petit peu certains cadres et tout ça. Oui. »

I : « Et cette question-là va peut-être plus simple parce que, à l'inverse, quelles sont les attitudes, les mots que vous jugez problématiques et qui ne vous donnent pas envie de vous investir dans un suivi avec un intervenant clinique ? Qu'est-ce qui vous rebuterait chez un intervenant clinique ? »

i₁ : « Si la personne me rebute. Si la personne me rebute, ça c'est déjà une chose. »

I : « Et comment elle vous rebuterait ? »

i₁ : « Ben, je n'aime pas quelqu'un qui est hautain ou voilà, quelqu'un qui sait, qui sait faire avec nous aussi parce qu'on est, on est ce qu'on est, donc. Et puis, quelqu'un qui est sympathique et que je sens qu'il connaît aussi son, il connaît son métier, mais qui ne m'emmène pas en bateau parce que, ça je lui ai dit, j'en ai connu beaucoup qui, qui ne partage pas ma conception des choses. »

I : « Donc, ils ne font pas preuve d'empathie dans un certain sens ? »

i₁ : « Oui, certainement, mais aussi au niveau de la, de la justesse des choses que moi, je trouve. Et ça, on en a parlé avec [Intervenant d'Antigone 1], je lui ai dit, ben, c'est vrai que ça m'embête parce que, je dois vous le dire, moi, je ne supporte pas les psys quoi, du tout. »

I : « Ça tombe bien moi, je suis criminologue, je ne suis pas psy. »

i₁ : « Ça tombe bien, ça tombe bien, mais vous y toucherez quand même parce que, j'en ai trop vu qui défendent des points de vue que moi, je n'accepte pas, voilà. »

I : « Ok. »

i₁ : « Et ça, je crois qu'on s'est rencontrés sur ce terrain-là, il a, ça allait, voilà. »

I : « Si nous parlons maintenant, spécialement, du groupe Antigone et donc de [Intervenant d'Antigone 1], est-ce que vous pouvez maintenant me raconter une expérience, un vécu, une anecdote au cours duquel [Intervenant d'Antigone 1], il s'est avéré particulièrement utile, aidant ou soutenant. Est-ce que

vous avez en tête, une intervention qu'il a pu avoir durant votre suivi et que, qu'il s'est vraiment avéré utile, aidant ou soutenant ? »

i₁ : « Ben, un fait, exact, t'en a un toi ? »

i₂ : « Il n'a pas l'air de juger. »

i₁ : « Oui. Non, je ne dirais pas, il y a, chaque fois, il y a, il y a une présence de sa part qui est, qui est bonne, voilà, qui fait du bien, qui est juste, je trouve. Donc, je n'ai pas vraiment de fait, on a bien ri parfois pour sortir un truc ou tout ça, mais... »

i₂ : « Oui, et bien souvent, il rejoint un peu notre pensée, je trouve. »

i₁ : « Oui, pardon. »

i₂ : « Enfin, ça passe bien. Oui. »

I : « Ok, parfait. Et qu'est-ce que vous, vous avez, qu'avez-vous particulièrement apprécié de cela, de sa présence, de son humour, de son aptitude non jugeante ? »

i₁ : « Oui. Je ne sais pas, je n'ai pas entendu. »

I : « C'est, qu'est-ce que vous, vous y avez un peu répondu à cette question, mais je vous la pose quand même, mais qu'avez-vous particulièrement apprécié dans cette intervention, dans le fait qu'il soit particulièrement non jugeant, sa présence, son côté rassurant, son humour aussi, ce que vous avez donné ? Qu'est-ce que vous appréciez de là-dedans en fait ? C'est, c'est, c'est, la question en fait, vous y avez un peu répondu quoi. »

i₁ : « Oui. »

I : « Par contre, à l'inverse, est-ce que vous avez connu une intervention qui ne vous est pas apparue aidante et si oui, qu'aurait-il fallu pour qu'elle le soit ? »

i₁ : « Euh, non, mais, il y a toujours en moi, en tout cas, ce sentiment-là que, les autres ne peuvent pas faire à ma place, les autres ne peuvent pas faire le chemin à ma place, on voudrait que ça aille plus vite et qu'on trouve des solutions, mais, ça, je crois que c'est humain, mais non, c'est quelque chose qui se fait dans le temps et c'est vraiment... »

i₂ : « Oui, et puis ça fait partie de toute une vie. »

i₁ : « Oui, c'est un processus. »

i₂ : « Comment un étranger pourrait tracer dans un seul coup une vie de 40 ans ? »

i₁ : « Oui. C'est ça qu'il y a, oui, ça, pour nous, c'est un problème. »

i₂ : « C'est pas possible. »

i₁ : « Moi, je me dis, s'il savait ça et ça, et ça, ça paraîtrait plus clair, mais ça ne sera jamais explicable tout, quoi, donc... »

i₂ : « On ne sait jamais tout dire, oui, c'est vrai. »

i₁ : « Il y a, quelque part, un genre d'incompréhension qui sera toujours et surtout, qu'il y a eu, quand même, quelque part, une injustice, mais c'est très difficile à la faire comprendre et à la faire passer parce que, premièrement, il n'y a eu aucune défense au niveau de Fred parce que, voilà, ça a été classé dans ce domaine-là qui est le, le pire, ça, c'était, j'aurais mieux aimé qu'il vole ou qu'il tue, ça aurait été un peu plus, plus clair dans, dans la dénomination. »

i₂ : « Oui, dans ce domaine-là, plus on se défend... »

i₁ et i₂ : « Plus on s'enfonce. »

i₁ : « Donc c'est... »

i₂ : « C'est ça qui est terrible. »

i₁ : « Et donc, il restera toujours ce sentiment-là qu'il y a des choses qui n'ont pas été vues et tout ça, mais... »

i₂ : « On est presque obligé d'admettre des mensonges. Près des gendarmes, on sait ce qu'il a vécu. »

i₁ : « Nous, on sait bien, mais comment le faire passer, ce n'est pas possible. Non, j'ai essayé avec l'avocat, premièrement, il n'a rien défendu, il n'y a rien eu qui a été fait à des charges, rien. Et quand, moi, j'amenais des éléments, ben, ça ne passait pas. C'est comme ça, non, c'est non, ben oui, mais, évidemment, si tu passes un feu rouge, que tu, tu es en défaut, ben, évidemment, il ne faut pas chercher, mais, si tu as un autre qui te fonce dans le derrière, ben, peut-être que, il y a des, il y a toutes sortes de choses, mais, dans ce domaine-là, ce n'est pas par-là, non, ce n'est pas possible, moi, je, voilà. »

I : « Maintenant, on va se placer du point de vue de l'empathie, quelles sont, selon vous, des manifestations d'empathie de la part de [Intervenant d'Antigone 1] durant votre suivi ? Le fait qu'il arrive, des manifestations que vous voyez chez lui, qu'il arrive à vous comprendre, à prendre votre grille de lecture de la situation ? »

i₁ : « Ben, parce qu'il l'a, il l'a dit, il l'a, quand on lui a présenté, il l'a, il l'a bien compris. »

I : « Oralement, il veut signifier qu'il vous comprend ? »

i₁ : « Oui. »

I : « Ok. »

i₁ : « Ben, totalement, ou quoi, je n'en sais rien, parce que je vous dis, je n'arriverai jamais à réexpliquer 40 ans de ma vie, c'est trop, 20 ans, allez, prenons même 20 ans, les 20 dernières années, ce n'est pas possible. »

i₂ : « Et puis, ce que je crois qu'il nous rejoint, c'est que lui-même, il dit qu'il y a des psys qui sont complètement hors normes. Il le dit lui-même donc il nous rejoint. »

i₁ : « Quand je lui parle, oui, quand on parle de certaines situations, oui. »

i₂ : « C'est vrai, tandis que lui, ça passe bien, on est bien avec lui. »

i₁ : « Mais il ne nous a pas fait prendre des vessies pour des lanternes non plus. »

i₂ : « Non, non. »

i₁ : « Ce que certains psys l'ont fait, ça, ça ne va pas quoi, voilà, c'est tout. »

I : « Oui, donc c'est également manquer d'empathie, de vouloir vous obliger à voir les choses de leur manière, et non pas de s'intéresser à votre manière de voir les choses. »

i₁ : « Oui, mais plus que ça, ils ont une autre vision de la chose. »

I : « Oui, oui. »

i₁ : « C'est comme si vous me dites que c'est normal le transgenrisme. Moi, je vous dirais, ben non, vous pouvez le croire, mais ne me le faites pas croire. C'est une question de morale, pour moi, c'est tout. Donc, si vous développez, ça moi je veux bien, mais on ne va pas pouvoir en parler longtemps, si ce n'est pour discuter, mais bon. »

I : « Chacun a son cadre de référence. »

i₁ : « Oui. »

I : « Sa grille de lecture. »

i₁ : « Voilà. »

I : « Et il faut respecter. Bien sûr. Enfin, on va terminer par votre place dans la prise en charge, donc votre place à tous les deux. Quelle est votre part, votre responsabilité, votre rôle au sein de la relation que vous avez avec [Intervenant d'Antigone 1] ? Je sais, je vois votre tête. Je comprends que c'est compliqué. »

i₁ : « Ben, nous, premièrement, on a fait la démarche d'aller vers lui, donc il y avait quand même un désir de, de faire un pas dans ce sens-là pour, pour être aidé et pour aider Fred. Ça moi je sais qu'il y a les deux qui étaient, peut-être même encore plus, celle de pouvoir rejoindre Fred pour qu'il, qu'il s'en sorte, parce que ça, c'est, voilà, c'est, c'est viscéral. Deuxièmement, notre rôle, ben nous, ben on a essayé de lui présenter notre, notre ressenti, notre, les faits. »

I : « Donc la sincérité ? »

i₁ : « Oui voilà. »

I : « À présenter de la manière la plus sincère possible. »

i₁ : « Puis, ben, de l'accueillir. »

I : « Oui, mais c'est déjà, c'est déjà bien. Et maintenant, celle de l'intervenant clinique au sein de votre relation. C'est quoi son rôle pour vous à un intervenant clinique quand il vient chez vous et qu'il vous écoute ? Est-ce que, je peux vous aider, est-ce que c'est davantage le rôle d'un guide ? Est-ce que c'est davantage le rôle de quelqu'un, d'un conseiller, etc. ? »

i₁ : « Moi je dirais d'un, d'une oreille qui écoute. Ça c'est primordial pour moi. »

I : « Ok, oui. »

i₁ : « Ça c'est primordial. Parce que, moi je crois franchement que personne ne trouvera la solution pour nous. Et j'ai pas envie qu'on nous la donne. C'est ça aussi que j'ai peur des intervenants qui sont trop intrusifs parce qu'on a notre temps et on a notre, notre vie, notre famille. J'aimerais pas qu'on nous dise mais vous devez faire ça avec les autres. On ne saura pas, personne ne peut le dire. Moi je connais mes enfants et je sais bien que si je fais comme ça ben ça n'ira pas. Donc je le fais d'après mon intuition mais ça ne va quand même pas à l'ensemble. Donc, mais, aussi un, un conseiller. Parce que, moi je me rends compte qu'on ne connaissait rien là-dedans donc il y a quand même, c'est ce que j'avais demandé à l'avocat et que j'avais osé lui dire mais on n'y connaît rien, aidez-nous. Et ça n'a pas été fait quoi. Là c'était bien plus grave. Tandis qu'ici c'est, on sent que c'est une aide qui nous écoute et qui est bienveillante. Donc... »

I : « Quand vous dites conseiller c'est davantage juridique que psychologique alors ? »

i₁ : « Les deux peut-être, les deux. Non, les deux parce qu'il y a peut-être des choses que nous on ne perçoit pas qu'on ne voit pas et qu'on ne sait pas. »

I : « Et en quoi est-ce utile et aidant pour vous d'avoir cette relation-là ? Comme vous l'avez dit alors c'est davantage pour avancer vers un mieux c'est ce que vous vouliez au départ alors ? »

i₁ : « Oui. »

I : « Et maintenant on va se centrer de nouveau sur l'empathie. C'est une question très simple. De qui elle dépend selon vous au sein de votre relation avec [Intervenant d'Antigone 1] ? »

i₁ : « Des deux. »

I : « Des deux ? »

i₁ : « Des deux. »

I : « Donc et c'est quoi... »

i₁ : « Ça, c'est un jeu des deux. »

I : « Oui. Et c'est quoi votre part, la même question en fait que tantôt, c'est quoi votre part de responsabilité, votre rôle dans le développement de l'empathie avec [Intervenant d'Antigone 1] au sein de votre relation ? »

i₁ : « Je crois que c'est, qu'il y a une part de vérité et puis d'autre chose de, de, de quelque chose quoi dans une relation. »

I : « Donc c'est un peu la même chose que ce que vous avez dit pour la question précédente alors la sincérité etc. ? »

i₁ : « Oui. »

I : « Ok. Et celle de l'intervenant clinique dans le développement de l'empathie ? Donc [Intervenant d'Antigone 1] quand il débarque ici c'est quoi son rôle, sa part de responsabilité pour être empathique avec vous ? »

i₁ : « De savoir ce qu'il a devant lui et de le faire selon ce qui est juste et bon. »

I : « Ok. Enfin, qu'est-ce qui pourrait améliorer la relation thérapeutique entre vous et l'intervenant clinique d'Antigone ? »

i₁ : « Ça je ne sais pas. On avance nous un jour à la fois et on essaye de prendre le meilleur mais je sens qu'on est un peu limité dans notre parce qu'on a été quand même rabaissé au plus bas niveau et, et on s'est retrouvé sans rien quoi. Donc on doit faire surface je ne sais pas au jour le jour et je n'ai pas tellement de, de, comment dire, de projections. Pour l'instant c'est vraiment au jour le jour. J'ai envie de dire il viendra le meilleur j'espère. »

I : « Ok. Parfait. Si vous avez quelque chose à rajouter, moi j'ai fini mes questions. [Silence] Ça peut être non. Il n'y a pas d'obligation d'avoir quelque chose à ajouter. »

i₁ : « Pas nécessairement. Je ne sais pas. »

i₂ : « C'est une épreuve qu'on ne pense jamais passer. »

i₁ : « Non, ça c'est... Et c'est difficile d'en parler parce que je vous dis c'est la pire des choses. Cette accusation-là est la pire parce que partout, partout, partout et pour lui je le sais aussi c'est infernal ce que... Ce qu'il doit... enfin, donc... »